

La Bâtie
Festival de Genève
03 - 19.09.2021

Natacha Koutchoumov
" Summer Break "

Dossier de presse



Natacha Koutchoumov (CH/FR)

” Summer Break ”

Librement inspiré du *Songe d'une nuit d'été*
de William Shakespeare

À la faveur d'une nuit d'été, Shakespeare jetait la confusion dans les jeux amoureux. Les fantasmes nocturnes autorisaient des feux plus réels. Dans cette version revisitée, *Le Songe d'une nuit d'été* est l'objet d'une audition où se retrouvent deux filles et deux garçons. Immersion dans un *Summer Break* tendu entre amour, désir et confusion, un endroit comme une « terre du milieu » adolescente que Natacha Koutchoumov invite à explorer. Quatre jeunes comédien·ne·s, donc, Helena et Hermia, Lysandre et Démétrius. Qui sont-ils et elles ? le savent-elles ? où se dirige leur amour ? comment savoir ? Deux couples et un philtre hasardeusement administré redistribuent les codes des liens dans un terrifiant et délicieux jeu de miroirs. Et rejouent ceux du théâtre du même coup : la comédie flirte avec le thriller, le rire avec l'angoisse. Et partout, le mystère.

Théâtre

**Une reprise 2021 en collaboration avec
la Comédie de Genève**
Production Comédie de Genève

Interprètes

Jérôme Denis, Charlotte Dumartheray,
Géraldine Dupla, Arnaud Huguenin

Texte et mise en scène

Natacha Koutchoumov

Collaboration artistique et dramaturgie

Arielle Meyer MacLeod

Musique et conception sonore

David Scrufari

Scénographie

Sylvie Kleiber

Lumières

Dominique Dardant

Collaboration à la lumière

Alessandra Domingues

Costumes

Paola Mulone

Assistanat à la mise en scène

Samuel Perthuis

Crédit photo

Magali Dougados

Production

Comédie de Genève

Production à la création

Cie NVK, Théâtre Populaire
Romand-Centre des arts de
La Chaux-de-Fonds

Coproduction

Théâtre du Loup, THL-Sierre

Informations pratiques

Me 08 sept 19:30
Je 09 sept 15:00
Ve 10 sept 20:00
Sa 11 sept 18:00
Di 12 sept 15:00

Ma 14 sept 19:30
Me 15 sept 18:00
Je 16 sept 20:00
Ve 17 sept 20:00
Sa 18 sept 18:00

Comédie de Genève
Esplanade Alice-Bailly 1 / 1207 Genève

Durée : 60'

Summer Break est proposé en diptyque avant *Après Hamlet*.

Chaque spectacle d'une durée de 1 heure est à voir l'un à la suite de l'autre, préférablement le même soir.

PT CHF 20.- / TR CHF 15.- / TS CHF 10.- / TF CHF 7.-



Présentation

” Summer Break ”

« L'enfer commence quand le paradis de l'enfance cède le pas à la rivalité mimétique. »

René Girard

Entre *The Blair Witch Project* et Freud, *Summer Break* plonge le spectateur dans un train fantôme théâtral où le génie de Shakespeare tisse l'inquiétante et cathartique toile de nos poésies intimes. Une parenthèse entre angoisse et enchantement dans cette « terre du milieu » qu'est l'adolescence. Forêt dense de projections, de fascinations mimétiques et de peurs archaïques dignes des films d'horreur. *Summer Break* se penche aussi sur la violence d'une féminité qui se construit sous le regard de l'autre : metteur en scène, amants, amies. Véritable effet de loupe sur la violence du désir mimétique utilisant les ressorts classiques du film d'horreur et ses thèmes récurrents, d'ailleurs déjà présents dans la pièce de Shakespeare, *Summer Break* est une expérience où le rire n'est jamais éloigné de l'épouvante.

En bref :

Une très jeune comédienne passe une audition pour jouer Hermia dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. L'expérience vire au « bad trip », proche de celui que vivent les quatre amoureux de la pièce de Shakespeare.

Plusieurs fils narratifs s'imbriquent et se superposent : celui de l'audition de quatre jeunes acteurs, celui d'improvisations relatant une sordide histoire (réelle ?) entre eux et celui du *Songe d'une nuit d'été*.

Assistons-nous à une audition ? À une pièce de théâtre ? Ou toute la pièce est-elle seulement le cauchemar de cette jeune actrice ? Un cauchemar intime d'une personnalité en devenir.

Summer Break est librement inspiré du *Songe d'une nuit d'été*. Spectacle d'une durée relativement courte pour 4 acteurs. Une proposition scénique qui alterne entre langage courant et langue de Shakespeare.

Note d'intention

L'adolescence, ce film d'horreur

La sortie de l'enfance éveille ce désir incessant d'aller vers la peur. Jouer à se faire peur, faire peur aux autres, pourrait bien être une des prémices de notre entrée en fiction.

Les adolescents adorent détester la terreur que leur inspirent certains films. L'intérêt pour le genre de l'horreur fantastique semble d'ailleurs naître en adolescence et s'estomper avec l'entrée dans la vie adulte.

« Aux adultes qui disent que l'horreur influence les jeunes et les pousse à la violence, relève la psychanalyste Marion Hendricks, je répondrai qu'il faut surtout se demander avec quoi ces récits entrent en résonance chez les adolescents. Ne nous y trompons pas, les adolescents n'ont pas eu besoin de Wes Craven, ou d'un autre réalisateur adepte du sanguinolent, pour avoir la frousse. L'adolescence est déjà un véritable film d'horreur ! »

Et elle ajoute : « L'adolescent peut rendre figurable dans l'horreur ce qui était sans forme : telle pensée, angoisse ou conflit interne va trouver un objet, une forme vide qu'il va pouvoir remplir. La dernière étape est de pouvoir accéder à l'abstraction de la terreur : ce qui est là sans être vu, impalpable et sans forme mais pourtant pensable. Qu'y a-t-il donc qui gratte derrière la porte ? Je ne sais pas, je ne peux que l'imaginer : un millier de scénarios se présentent à moi.¹ »

Au théâtre, c'est au bout de l'impasse Chaptal à Paris qu'a existé un théâtre de l'horreur, théâtre érotique aussi : le célèbre Théâtre du Grand-Guignol, lieu iconique et genre littéraire de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle. Les textes de Grand-Guignol, parfois désuets et datés, sont infiniment passionnants par ce qu'ils révèlent de notre psychisme, de nos limites et de l'époque de leur conception.

Au théâtre du Grand-Guignol, le public s'évanouissait, était excité sexuellement, hurlait de peur en groupe. Le Grand-Guignol était un théâtre de genre, un théâtre qui passait véritablement par le corps du public.

Les séries Z, les films d'horreurs et le cirque dans sa forme la plus ancienne, ne cessent de faire appel à notre cerveau reptilien et à notre instinct de survie. Raison pour laquelle ce qui est souvent considéré comme un sous-genre, entre pourtant en grande résonance avec l'art contemporain et la performance où, là-aussi, les sensations physiques et la peur sont convoquées. Tout récemment au théâtre, Romeo Castellucci dans *Go down*, Moses joue sur un ressort horrifique en nous laissant impuissants devant un sac plastique contenant un bébé « réel » hurlant et bougeant. On le sait, c'est faux. Et pourtant, notre corps réagit avant notre pensée. On a envie que les pleurs cessent, on suffoque : le public devient acteur d'un moment présent et créateur de réel.

¹ Marion Hendricks, *Petit traité d'horreur fantastique à l'usage des adultes qui soignent des ados*, Eres, 2012

Note d'intention, suite

L'adolescence, ce film d'horreur

Il y a, semble-t-il, une véritable porosité entre l'art le plus populaire, voire la série Z, et des formes considérées comme pointues. On peut donc, en toute cohérence, aimer passionnément un slasher movie et tout autant une œuvre d'art, en apparence plus exigeante. La raison en est souvent qu'au cœur de ces propositions artistiques, pourtant aux antipodes, ce sont précisément les mêmes seuils que l'on interroge : les frontières entre la fiction et la réalité. Des frontières brouillées pour engager physiquement le spectateur, déplacer celui qui regarde hors de sa zone de confort.

En littérature, l'horreur fantastique est approchée par de grands auteurs comme Henry James avec *Le Tour d'écrou*, Edgar Poe, Dickens, Byron, et, en France, Maupassant avec *Le Horla* et Balzac avec *La Peau de chagrin*. Au cinéma, même le grand Kubrick a réalisé *Shining*, d'après l'œuvre de Stephen King.

Cruauté et métamorphoses

Imprégnée de cette grille de lecture, j'ai été saisie en me replongeant dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare : nous y sommes, dans cette terre du milieu ! Cette forêt de l'adolescence où les lois adultes n'existent plus, où l'on est possédé malgré soi par des émotions incontrôlables, où les métamorphoses intimes ou physiques sont un passage obligé.

Par-dessus tout, l'incroyable violence de la pièce m'a interpellée. Comme le dit René Girard : « La nuit d'été n'est pas une description des « complexes » ou des « névroses » plus ou moins stables de tous ces personnages ; c'est une Noche Oscura qui les affecte tous de la même manière et au même degré, une douloureuse épreuve collective qui se transforme finalement en un rite de passage (...) ».

J'ai convoqué mes propres souvenirs de comédienne adolescente, les centaines d'entorses à mon amour propre que j'ai acceptées de subir. Cette difficulté à faire face au regard démultiplié des caméras et du public dans un corps inachevé. La violence inouïe des remarques sur mon apparence, que je considérais à l'époque comme le prix à payer pour avoir « ma place dans le cadre ». *Summer Break* est ma manière personnelle d'exorciser le film d'horreur qu'a représenté le passage à un corps de femme adulte tout en devenant actrice.

C'est cette cruauté du rite de passage, l'aspect monstrueux de la métamorphose et ses implications sur le désir, dont traite *Summer Break*.

Biographie

Natacha Koutchoumov

Codirectrice de la Comédie de Genève depuis 2017, Natacha Koutchoumov est née à Genève. Après des études à Fordham University à New York puis à Paris IV (Sorbonne) en lettres modernes spécialisées, elle entre à l'ENSATT (École de La Rue Blanche, Paris) où elle se forme avec Nada Strancar, Alain Knapp, Adel Hakim, Aurélien Recoing, et Claudia Stavisky. Au théâtre, elle joue entre autres sous la direction d'Adel Hakim, Élisabeth Chailloux, Denis Maillefer, Robert Bouvier et Dorian Rossel, dans un répertoire classique et contemporain. Au cinéma, elle tourne dans quatre fictions de Lionel Baier (*Garçon stupide*, *Comme des voleurs*, *Un autre homme* et *Low Cost*). Elle joue aussi dans des films de Roland Joffé, Étienne Chatilliez, Pierre Maillard, Denis Rabaglia, Angelo Cianci et Nicolas Wadimoff, et dans plusieurs séries télévisées et téléfilms. Déjà nommée au prix du cinéma Suisse pour son rôle dans *Garçon Stupide*, elle remporte cette récompense en 2007 pour son interprétation d'une personne phobique dans *Pas de panique* de Denis Rabaglia. Elle s'intéresse à l'écriture et collabore régulièrement en tant que chroniqueuse dans la presse et à la radio (Le Temps, les Quotidiennes, RTS-La Première). La RTS, RITA Productions et Akka Films collaborent aussi avec elle à l'écriture pour développer des scénarios de télévision et de cinéma. En 2015, elle met en scène *Le beau monde d'après Le Mariage de Krétchinski* d'Alexandre Soukhovo-Kobyline au Théâtre du Loup à Genève, puis *Summer Break d'après Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, au Théâtre du Loup, au Théâtre Populaire Romand et au TLH-Sierre. À La Manufacture - Haute école des arts de la scène de Lausanne, elle monte deux spectacles : *Skal !* autour d'Ibsen, Strindberg et Ingmar Bergman, et *Pour la dernière fois* autour de Bérénice de Racine. Passionnée par la pédagogie de l'art théâtral et la direction d'acteur, elle enseigne régulièrement au niveau Bachelor et Master dans des écoles supérieures helvétiques telles que La Manufacture, l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) et la HEAD - Genève - Haute école d'art et de design.

Biographies

Jérôme Denis

Après le Conservatoire d'Art Dramatique de Nantes, Jérôme poursuit sa formation d'acteur à La Manufacture de Lausanne. Il travaille en France et en Suisse notamment avec Robert Cantarella, Sandro Palese, Hélène Soulié, Éric Salama, Manon Krüttli et Natacha Koutchoumov, qu'il retrouve pour une seconde collaboration dans *Summer Break*, présenté au Théâtre du Loup, au Théâtre Populaire Romand et au TLH-Sierre. Il continue à suivre des stages dans les domaines du théâtre et de la danse, le dernier en date étant un stage avec Charlotte Clamens et Maria Carolina Vieira de la Compagnie Peeping Tom, dans le cadre des Chantiers Nomades.

Charlotte Dumartheray

Charlotte est une comédienne suisse diplômée de La Manufacture de Lausanne (2012). Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jean Liermier (2012), Laurent Pelly (2012-2016), Magali Tosato (2017), Yvan Rihs (2017), Michèle Pralong (2018), Joan Mompert (2017-2018), Manon Krüttli, Natacha Koutchoumov (2018) et Clément Hervieu-Léger (2019). Elle est également l'actrice principale de la série *La vie sur Vénus* (2015) réalisée par Géraldine Rod et coproduite par la RTS. Comme metteuse en scène, elle signe les spectacles *On m'appelait Judith Scott* de Pascal Rebetez (2016), *Mambo Miam Miam* (2017) et *Grand Écart* avec le danseur Kiyon Khoshoie (2019).

Géraldine Dupla

Née à Saint-Julien-en-Genevois en 1985, Géraldine Dupla se forme comme actrice à l'école de théâtre La Scène sur Saône à Lyon pendant trois ans puis à La Manufacture de Lausanne. Comme comédienne de théâtre, elle travaille notamment avec Natacha Koutchoumov, Olivia Seigne, Manon Krüttli, Lola Giouse, Charlotte Dumartheray, Jean-Yves Ruf, Oscar Gomez Mata, Michel Deutsch, Jean-Michel Potiron et Massimo Furlan, ainsi qu'avec les compagnies Les Fondateurs, Korpus Animus et le désordre des choses. Elle est également co-créatrice de spectacles dans les compagnies Le Théâtre debout et Tracasse. Comme comédienne de cinéma, elle joue dans quelques courts métrages, dont *Crépuscule* de Pauline Jeanbourquin, et dans le long métrage de Lionel Baier *Les grandes ondes*.

Biographies

Arnaud Huguenin

Arnaud Huguenin est un acteur suisse diplômé de La Manufacture de Lausanne. En 2013, il suit une formation de danse intensive et entre dans la compagnie de Ambra Senatore avec le spectacle *Nos amours bêtes*. Son rapport à la scène se trouve bouleversé, notamment grâce à des rencontres comme celles d'Oscar Gómez Mata, Jean-Michel Rabeux, Jean-Francois Sivadier ou encore Marie-José Malis. En 2015, il intègre le collectif CCC et participe à la création de projets originaux et insolites, hors des murs des théâtres. On a pu le voir dans *CUISINE* des tg STAN, *Summer Break* de Natacha Koutchoumov ou encore *Brefs entretiens avec des hommes hideux*, d'après D.F. Wallace, de Guillaumarc Froidevaux. Il crée également ses propres pièces avec le collectif CLAR.

Arielle Meyer MacLeod

Aujourd'hui collaboratrice artistique de la Comédie de Genève, Arielle Meyer MacLeod est docteure en lettres de l'Université de Genève. Elle a enseigné pendant plus de dix ans aux Universités de Genève et de Lausanne, est l'auteure d'un livre, *Le spectacle du secret*, paru aux éditions Droz, et d'articles sur le roman du XIXème siècle. Elle a co-dirigé la publication d'un ouvrage collectif intitulé *Raconter des histoires. Quelle narration au théâtre aujourd'hui ?* et publié de nombreux articles sur le théâtre et un roman, *Tourner la page (avec Balzac)*, aux éditions Zoé. Elle est par ailleurs intervenante à La Manufacture de Lausanne et travaille en qualité de dramaturge auprès de différents metteurs en scène.

Sylvie Kleiber

Sylvie Kleiber est architecte-scénographe. Elle a réalisé de nombreuses scénographies pour le théâtre, la danse, l'opéra ou la performance, notamment pour Maya Bösch, Oscar Gómez Mata, Philippe Saire, Marc Liebens, Dorian Rossel et Gilles Jobin. Depuis dix ans, elle conçoit les scénographies des projets de Mathieu Bertholet, Yan Duyvendak et Guillaume Béguin. Elle a conçu également les dispositifs pour les projets collectifs Sloops au Poche

Presse

Extrait

« Une forêt. Elle n'est pas plantée d'arbres ou de ronces, mais des panneaux vitrés. Tout y est sombre, nocturne, labyrinthique. Les vitres deviennent parfois miroirs ou trompe-l'œil. Voilà pour le décor, place aux personnages. Ils sont quatre. Deux filles, deux garçons. De la jeunesse et de belles figures. Hélène et Hermia côté féminin. Lysandre et Démétrius côté masculin. Ils pourraient être en couple, sauf qu'un philtre d'amour hasardeusement réparti sème la pagaille dans leurs désirs. Celui qui aimait n'aime plus. Celle qui était paria devient déesse de la sensualité. On y trouve une mystérieuse créature à tête d'âne. On n'y comprend pas grand-chose, c'est le grand n'importe quoi du je t'aime moi non plus. C'est du Shakespeare. La pièce originale s'appelle «Le Songe d'une nuit d'été» ou «A Midsummer Night's Dream» en VO. Chez le grand Will, la scène de la forêt n'y est qu'une péripétie. «Summer Break», mis en scène par Natacha Koutchoumov s'inspire du Songe. Du moins en partie. La scène de la forêt est ici le cœur et l'essentiel du spectacle. Comme une sorte de jeu de rôles cruel entre amants qui ne savent plus à quel sein se vouer. Ils sont quatre. Deux filles, deux garçons. De belles figures de jeunes comédiens. Ils sont venus auditionner pour les rôles du «Songe d'une nuit d'été». Il s'agit de déterminer qui sera Hermia, Hélène, Lysandre ou Démétrius. Ils et elles jouent des scènes, prennent des pauses, se prennent au jeu, se font maltraiter. Spectateur, on ne sait plus qui est qui. Nous voici face à Hermia, Hélène et ses garçons? Ou face aux excellent-e-s Charlotte Dumartheray, Géraldine Dupla, Arnaud Huguenin et Jérôme Denis? Personnages et acteurs se retrouvent comme des insectes englués sur un ruban de papier tue-mouche alors que rôde une araignée invisible. Imaginés par la scénographe Sylvie Kleiber, les panneaux deviennent piège et la musique de David Scrufari emprunte toutes les dissonances propres aux thèmes de film d'horreur. «Summer Break», c'est le casting de l'épouvante ou l'illustration des affres intérieures des premiers amours. On a quitté Shakespeare pour rejoindre le cinéaste David Lynch. Rire jaune et bile noire, mystère et inexplicable, cette pièce tient de l'exercice de style parfaitement maîtrisé. Comment transformer un classique a priori plaisant en thriller fantastique. A expérimenter sans risque aucun depuis votre siège de spectateur. »

Thierry Sartoretti, *RTS*, 5 mars 2019

Presse

Extrait

« Natacha Koutchoumov ouvre son barda, c'est-à-dire son âme, dans *Summer Break*, fantaisie sous la lune perfide du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Elle guide dans des marécages à la David Lynch quatre jeunes interprètes merveilleusement fissurés en rebord de fiction. Vous avez dit «double jeu»? Voyez-les, Charlotte Dumartheray, penaude dans son boléro, Géraldine Dupla, livide et dans le vague, Jérôme Denis et Arnaud Huguenin, blêmes comme des étudiants de médecine avant l'examen final. Ils n'en mènent pas large, alignés sur leurs petites chaises, derrière ce grand cadre rectangulaire suspendu – un décor de Sylvie Kleiber. Ils tintinnabulent à l'intérieur, comme en écho au goutte-à-goutte musical qui ourle leur attente.

Quatre repris de justice n'auraient pas mine plus chagrine. Dans un instant pourtant, ils joueront leur vie sur un plateau. Leur rêve de théâtre et de carrière tout au moins. Ils passent une audition pour *Le songe d'une nuit d'été*, cet éloge de l'égaré où la tendre Hermia n'a d'yeux que pour Lysandre, prête à défier son propre père, qui lui destine Démétrius. Pour le plaisir de la complication, une belle Hélène poursuit, elle, Démétrius. Pour le plaisir de la complication (bis), un Puck aiguise ses piques, en apprenti sorcier des bois. Mais voilà que Charlotte Dumartheray se lance, physique de jockey. Quand on dit qu'elle se lance, c'est une figure. Car elle balbutie en vérité: «Je n'ai pas beaucoup d'expérience.» Pas vraiment gaillarde, elle enchaîne: «Nudité totale, non.» Avant de se reprendre: «Mais ça dépend de la façon dont c'est amené.» Elle postule pour le rôle d'Hermia. Arnaud Huguenin et sa carrure de chasseur éberlué prétendent à celui de Lysandre. Ces deux se donnent la réplique, justement, à blanc. Ce qu'on appelle dans le jargon une «italienne». Elle: «Est-ce qu'on peut s'embrasser vraiment?» Lui ne se fait pas prier. Baiser de cinéma. Vérité de théâtre. Et voilà comment la fiction ensemence la réalité.

Sur quel pied danse-t-on alors? Dans le glissement diabolique machiné en une heure à peine par Natacha Koutchoumov et sa dramaturge Arielle Meyer MacLeod, on vacille sans cesse. De très jeunes gens se livrent, dans un mélange de prudence et d'inconscience. Mais ne serait-ce pas plutôt leurs personnages qui tombent le masque? C'est cette ambivalence des postures, ce double jeu qui est celui de l'interprète, qui nous captivent. Shakespeare et son *Songe* tiennent lieu de révélateurs: ils obligent Charlotte, Géraldine, Jérôme et Arnaud à se mesurer au cadre du conte, du rôle, du métier; à éprouver leur désir de jouer; à sortir de leurs tanières aussi, quitte à subir l'outrage d'un jugement expéditif.

Le théâtre s'expose ainsi dans sa double dimension, celle jouissive d'un dépassement de soi, d'une extension euphorique de Narcisse, celle funèbre d'un anéantissement de l'ego, quand le commanditaire potentiel tourne un pouce repu, tel l'empereur romain devant le gladiateur, vers le sol. Le dompteur de fauves est un cadavre en puissance. Mais voilà que Géraldine, Jérôme et Arnaud se liguent contre Charlotte alias Hermia. Chasse à courre. L'étoile tant aimée du *Songe d'une nuit d'été* vient de tomber de sa branche: ses camarades la détestent à présent. On devine alors à peine sa main experte à l'œuvre: Charlotte vient de se barbouiller les lèvres de rouge. Double détente encore, celle de l'illusionniste et du somnambule qui avance sur une crête peut-être fatale. Elle lâche alors, déconforte et bouleversante: «Je ne comprends pas le jeu. Je ne sais pas quoi jouer.» Ses camarades applaudissent. Elle est au cœur du sujet justement, là où la fiction est une seconde peau.

De *Summer Break*, on dira que c'est le roman splendidement déchiré de l'acteur. Natacha Koutchoumov et sa bande se frottent aux mystères de l'art, à ses violences sournoises, au sentiment de dépossession qui est son tribut, à sa joie qui est sa cime, quand le voile d'un rôle est une révolution intime. Cette fièvre joueuse fait la valeur de *Summer Break*. »

Alexandre Demidoff, *Le Temps*, 5 mars 2019

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 30 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias